

1972 LACAN OU PIRE in Annuaire EPHEP

Annuaire EPHEP 1972-1973 Paru dans *l'Annuaire de l'École pratique des Hautes Études* (Section sciences économiques et sociales), 1972-1973, pp. 287-291.

OU PIRE... Chargé de conférences : Docteur Jacques Lacan.

⁽²⁸⁷⁾Titre d'un choix. D'autres s'... oupirent. Je mets à ne pas le faire mon honneur. Il s'agit du sens d'une pratique qui est la psychanalyse.

Je note que j'ai doublé ce séminaire, d'un autre s'intitulant du « savoir du psychanalyste », mené de l'air de sarcasme que m'inspirait Sainte-Anne où je faisais retour.

En quoi mon titre des Hautes-Études justifie-t-il qu'à Paris I-II dont j'étais l'hôte, j'aie parlé de l'Un, c'est ce qu'on eût pu me demander puisque ce fut tacite.

Que l'idée n'en soit venue à personne, tient à l'avance qu'on m'accorde dans le champ de la psychanalyse.

Ceux que je désigne de s'... oupirer, c'est à l'Un que ça les porte.

Au reste je ne faisais pas pensée de l'Un, mais à partir du dire qu' « y a dl'Un », j'allais aux termes que démontre son usage, pour en faire psychanalyse.

Ce qui est déjà dans le Parménide, i.e. le dialogue de Platon, par une curieuse avant-garde. J'en ai indiqué la lecture à mes auditeurs, mais l'ont-ils faite ? je veux dire : l'ont-ils lu comme moi ? n'est pas indifférent au compte rendu présent.

La date du discours analytique indique d'appliquer sur un réel tel que le triangle arithmétique, *mathématique* par excellence, soit transmissible hors sens, l'analyse dont Frege engendre l'Un de l'ensemble vide, né de son temps -, soit où il glisse à l'équivoque du nom de nombre zéro, pour instaurer que zéro et un, ça fasse deux. D'où Cantor remet en question toute la série des nombres entiers et renvoie le dénombrable au premier infini, *Aleph* nommé, le premier Un autre à reporter du premier le tranchant : celui qui de fait le coupe du deux.

⁽²⁸⁸⁾C'est bien ce que Leibniz pressentait avec sa monade, mais que faute de la dépêtrer de l'être, il laissait dans la confusion plotinienne, celle qui profite à la défense et illustration du maître.

C'est où s'... oupirent les analystes qui ne peuvent se faire à être promus comme abjection à la place définie de ce que l'Un l'occupe de droit, avec cette aggravation que cette place est celle du semblant, soit là où l'être... fait la lettre, peut-on dire.

Comment se feraient-ils à ce que ce soit du côté de l'analysant que l'Un s'admette quoiqu'il y soit mis au travail (*cf.* plus loin) ?

Ce qu'ils supportent encore moins, c'est l'inébranlable de l'Un dans la science moderne, non que s'y maintienne l'univers, mais que la constance de l'énergie y fasse pivot au point que même les refus de l'univocité par la théorie des *quantas* ne réfutent pas cette constance unique, voire que la probabilité promeuve l'Un comme l'élément le plus près de la nature, ce qui est comique.

C'est que se faire être de l'abjection suppose l'analyste autrement enraciné dans une pratique qui joue d'un autre réel : celui-là même que c'est notre enjeu de dire.

Et c'est autre chose que la remarque que l'abjection dans le discours scientifique ait rang de vérité, pas moins. Ce, manifeste dès l'origine dans l'hystérie de Socrate, et dans les effets de la science, à revenir au jour plus tôt qu'on ne peut l'imaginer.

Mais que trouver à reprendre de l'au-moins-moi des analystes, quand c'est ce dont je tiens le coup ?

Pourquoi, de ce que votre fille soit muette, Freud a-t-il su rendre compte ? C'est de la complicité que nous venons de dire, celle de l'hystérie à la science. Au reste la question n'est

pas de la découverte de l'inconscient, qui dans le symbolique a sa matière préformée, mais de la création du dispositif dont le réel touche au réel, soit ce que j'ai articulé comme le discours analytique.

Cette création ne pouvait se produire que d'une certaine tradition de l'Écriture, dont le joint est à sonder avec ce qu'elle énonce de la création.

Une ségrégation en résulte, contre quoi je ne suis pas, quoiqu'une formation qui s'adresse à tout homme, j'y préfère, même si, à suivre mes formules pas-toute femme elle n'inclut.

Ce non pas qu'une femme soit moins douée pour s'y soutenir, bien au contraire, et justement de ce qu'elle ne s'... oupire pas de l'Un, étant de l'Autre, à prendre les termes du Parménide.

À dire crûment la vérité qui s'inscrit des énoncés de Freud sur la sexualité, il n'y a pas de rapport sexuel.

⁽²⁸⁹⁾Cette formule fait sens de les résumer. Car si la jouissance sexuelle s'injecte si loin dans les relations de celui qui prend être de la parole, – car c'est cela l'être parlant –, n'est-ce pas qu'il n'a au sexe comme spécifiant un partenaire, aucun rapport quantifiable, dirais-je pour indiquer ce qu'exige la science (et ce qu'elle applique à l'animal).

Il n'est que trop concevable que l'idée universitaire embrouille ceci de le classer dans le pansexualisme.

Alors que si la théorie de la connaissance ne fut longtemps que métaphore des rapports de l'homme à la femme imaginée, c'est bien à s'y opposer que se situe le discours analytique. (Freud rejette Jung).

Que de l'inconsistance des direx antiques de l'amour, l'analyse ait la tâche de faire la critique, c'est ce qui résulte de la notion même de l'inconscient en tant qu'il s'avère comme savoir.

Ce que nous apporte l'expérience disposée de l'analyse, c'est que le moindre biais du texte des dits de l'analysant, nous donne une prise là-dessus plus directe que le mythe qui ne s'agrée que du générique dans le langage.

C'est revenir à l'état civil certes, mais pourquoi pas cette voie d'humilité ?

S'il y a solidarité, – et rien de plus à avancer –, entre le non-rapport des sexes et le fait qu'un être soit parlant, c'est là façon aussi valable que les errements de la conscience, de situer le supposé chef-d'œuvre de la vie, elle-même censée être idée reproductrice, quand aussi bien le sexe se lie à la mort.

Dès lors, c'est dans les nœuds du symbolique que l'intervalle situé d'un non-rapport est à repérer dans son orographie, laquelle de faire monde pour l'homme peut aussi bien se dire mur, et procédant de l'(a)mur.

D'où le mot d'ordre que je donne à l'analyste de ne pas négliger la discipline linguistique dans l'abord desdits nœuds.

Mais ce n'est pas pour qu'il esquivé selon le mode qui du savoir dans le discours universitaire fait semblant, ce que dans ce champ cerné comme linguistique, il y a de réel.

Le signifiant Un n'est pas un signifiant entre autres, et il surmonte ce en quoi ce n'est que de l'entre-d'eux de ces signifiants que le sujet est supposable, à mon dire.

Mais c'est où je reconnais que cet Un-là n'est que le savoir supérieur au sujet, soit inconscient en tant qu'il se manifeste comme ex-sistant, – le savoir, dis-je, d'un réel de l'Un-tout-seul, tout-seul là où se dirait le rapport.

Sauf à ce que n'ait que zéro de sens le signifiant par quoi l'Autre s'inscrit d'au sujet être barré, S(A), j'écris ça.

⁽²⁹⁰⁾C'est pourquoi je nomme nades^[1] les Uns d'une des séries latérales du triangle de Pascal. Cet Un se répète, mais ne se totalise pas de cette répétition : ce qui se saisit des riens de sens, faits de non-sens, à reconnaître dans les rêves, les lapsus, voire les « mots » du sujet pour qu'il s'avise que cet inconscient est le sien.

Sien comme savoir, et le savoir comme tel affecte sans doute.

Mais quoi ? c'est la question où l'on se trompe.

– Pas « mon » sujet (celui que j'ai dit il y a un moment : qu'il constitue dans son semblant, je disais sa lettre).

– L'âme non plus, ce que s'imaginent les imbéciles, au moins le laissent-ils croire quand on retrouve à les lire cette âme *avec* quoi l'homme pense, pour Aristote, l'âme que reconstruit un *Uexküll*, sous les espèces d'un *Innenwelt* qui de l'*Umwelt* est le trait-portrait.

Je dis, moi, que le savoir affecte le corps de l'être qui ne se fait être que de parole, ceci de morceler sa jouissance, de le découper par là jusqu'à en produire les chutes dont je fais le (a), à lire objet petit a, ou bien abjet, ce qui se dira quand je serai mort, temps où enfin l'on m'entendra, ou encore l'(a) cause première de son désir.

Ce corps n'est pas le système nerveux, bien que ce système serve la jouissance en tant que dans le corps il appareille la prédation, ou mieux la jouissance de l'*Umwelt* pris en manière de proie, – qui de l'*Umwelt* donc ne figure pas le trait-pour-trait, comme on persiste à le rêver d'un résidu de veille philosophique, dont la traduction en « affect » marque le non-analysé.

Il est vrai que le travail (du rêve entre autres) se passe de penser, de calculer, voire de juger. Il sait ce qu'il a à faire. C'est sa définition : il suppose un « sujet », c'est *Der Arbeiter*.

Ce qui pense, calcule et juge, c'est la jouissance, et la jouissance étant de l'Autre, exige que l'Une, celle qui du sujet fait fonction, soit simplement castrée, c'est-à-dire symbolisée par la fonction imaginaire qui incarne l'impuissance, autrement dit par le phallus.

Il s'agit dans la psychanalyse d'élever l'impuissance (celle qui rend raison du fantasme) à l'impossibilité logique (celle qui incarne le réel). C'est-à-dire de compléter le lot des signes où ⁽²⁹¹⁾ se joue le fatum humain. Il y suffit de savoir compter jusqu'à 4, les 4 où convergent les trois grandes opérations numériques, 2 et 2, 2 fois 2, 2 puissance 2.

L'Un pourtant que je situe du non-rapport, ne fait pas partie de ces 4, ce justement de n'en faire que l'ensemble. Ne l'appelons plus la monade, mais l'Un-dire en tant que c'est de lui que viennent à ex-sister ceux qui in-sistent dans la répétition, dont il faut trois pour la fonder (je l'ai dit ailleurs), ce qui va fort bien à isoler le sujet des 4, en lui soustrayant son inconscient.

C'est ce que l'année laisse en suspens, selon l'ordinaire de la pensée qui ne s'en excepte pas pour autant de la jouissance.

D'où apparaît que pensée ne procède que par voie d'éthique. Encore faut-il mettre l'éthique au pas de la psychanalyse.

L'Un-Dire, de se savoir l'Un-tout-seul, parle t-il seul ? Pas de dialogue, ai-je dit, mais ce pas-de-dialogue a sa limite dans l'interprétation, – par où s'assure comme pour le nombre le réel.

Il en résulte que l'analyse renverse le précepte de : bien faire et laisser dire, au point que le bien-dire satis-fasse, puisqu'il n'y a qu'à plus-en-dire que réponde le pas-assez.

Ce que la langue française illustre du dit : com-bien ? pour faire question de la quantité.

Disons que l'interprétation du signe rend sens aux effets de signification que la batterie signifiante du langage substitue au rapport qu'il ne saurait chiffrer.

Mais le signe en retour produit jouissance par le chiffre que permettent les signifiants : ce qui fait le d-és-ir du mathématicien, de chiffrer au-delà du jouis-sens.

Le signe est obsession qui cède, fait obsession (écrite d'un c) à la jouissance qui décide d'une pratique.

Je bénis ceux qui me commentent de s'affronter à la tourmente qui soutient une pensée digne, soit : pas contente d'être battue des sentiers du même nom.

Fasse ces lignes trace du bon-heur, leur sans le savoir.

^[1]. Précisons : la monade, c'est donc l'Un qui se sait tout seul, point-de-réel du rapport vide ; la nade, c'est ce rapport vide insistant ; reste l'hénade inaccessible, l'*Aleph*₀ de la suite des nombres entiers, par quoi deux qui l'inaugure symbolise dans la langue le sujet supposé du savoir.